

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero  
**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft  
**Band:** 60 (1946)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Bibliographie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Bibliographie

Dr ANDRÉ RAIS. **Les Armoiries de la ville et du district de Porrentruy.**  
**Les Armoiries de la ville et du district de Delémont.**

Extrait des « Actes de la société jurassienne d'Emulation ». Porrentruy 1945.

Le Jura bernois a trouvé enfin son héraldiste. M. Rais nous a donné deux études approfondies et définitives sur les armoiries de Porrentruy et de Delémont. On y admire la connaissance parfaite de la documentation, très étendue, le sens critique toujours en éveil, et un luxe d'illustration dont les héraldistes sauront gré à cette admirable société d'Emulation, au nom



Fig. 67.

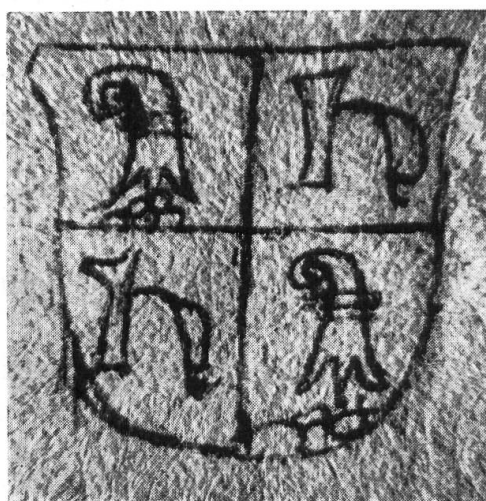


Fig. 68.

unique en Suisse. L'auteur aligne tous ses documents depuis le plus ancien jusqu'au moderne, il les décrit et il en donne l'illustration. La première de ses études n'a pas moins de 53 figures, et l'autre en a 48. La documentation est d'une variété étonnante : les sceaux sont les plus anciens, les dessins sur des livres de comptes les suivent de près, puis viennent sculptures, bannières, plaques coulées en fonte et repoussées en argent (de vrais bijoux), gravures, médailles, peintures et clichés.

Grâce à l'obligeance de l'auteur et de la société d'Emulation, nous pouvons reproduire deux des beaux clichés illustrant ces travaux. Le premier — le sceau de Porrentruy — date du XIII<sup>e</sup> siècle, et porte le sanglier saillant des armes (*d'argent aux sanglier de sable*) et la légende : SIGILLVM CIVIVM DE BVRNENDRVT (toutes les matrices de sceau sont reproduites par des photographies directes, non d'après des empreintes). Le dessin de la fig. 67 se trouve sur le registre des censes et revenus de l'hôpital de Delémont. Exécuté en 1506 par l'hospitalier Jean Blanchet, dit le Cuisinier, il montre l'écu de l'hôpital, écartelé de Delémont (*de gueules à la crosse épiscopale d'argent soutenue d'un mont de six coupeaux de même*) et de l'hôpital — *de... à la lettre h de... .* Nous ne pouvons qu'encourager de notre mieux l'auteur de continuer à traiter de cette façon admirable les armoiries du Jura, dont il s'est montré le parfait connaisseur.

D. L. G.

ADOLPHE DECOLLOGNY. **Apples, histoire d'un village.** Lausanne 1945.

La Suisse possède plus de trois mille communes, dont les bannières plafonnaient la voie triomphale de l'exposition nationale de 1939. Cette tapisserie était plus qu'un décor chatoyant. Elle représentait l'élément primordial de notre histoire, éclos dans les organisations que se donnèrent les premiers groupements humains. La Suisse a eu le privilège et la sagesse de conserver ces cellules primitives de sa confédération d'Etats. Après avoir appris aux hommes à vivre en communauté, elles ne cessèrent d'être les laboratoires où se formèrent, dans l'exercice de modestes magistratures, les hommes qui furent appelés à diriger les destinées de la patrie.

Nous n'avons pas toujours une conscience suffisante de la valeur éducative, civique et morale de nos communes. Il faut des perspectives comme les menaces de destruction suspendues sur les antiques communautés du Rheinwald et de l'Urseren pour que nous sentions à quel point leur disparition nous appauvrirait, malgré l'enrichissement matériel qu'on s'en promet.

Comme il est naturel, plus d'un de nos historiens a fait ses premières armes dans le passé communal. La commune vaudoise d'Apples, 607 habitants, 135 ménages, 72 maisons, a trouvé son annaliste attentif en un de ses bourgeois, M. Adolphe Decollogny, le dévoué trésorier de la Société suisse d'héraldique. Sa monographie constitue bien, comme l'indique son sous-titre, l'histoire d'un village. Ce n'est point le cas de tous les travaux similaires, dont les lignes essentielles, cachées sous la profusion des documents, sont souvent brouillées par l'accumulation des détails.

M. Decollogny a su éviter cet écueil. A le lire, on sent qu'il a dépouillé une légion de pièces d'archives, non point pour nous en donner une juxtaposition, mais en exprimer le sens et lui fournir le cadre chronologique de son récit. L'énoncé de ses sources manuscrites et imprimées donne une idée de l'étendue de ses recherches, dont le résultat est un ouvrage solidement assis et clairement ordonné.

Nous suivons avec lui les destinées modestes et sans éclat, mais non sans intérêt, de ce village vaudois, abrité par la cime bleutée du Jura et dont « un rideau de verdure cache à demi les maisons grises et l'église toute timide derrière son grand platane ». De sa première mention dans l'histoire, en 585, dans un acte de donation de Gontran, roi des Burgondes, jusqu'au dernier événement notable, l'électrification du Bière-Apples-Morges, nous traversons les coupes successives de ce petit terroir historique. Dans ce microcosme passent les institutions qui, à travers les siècles, ont modifié les aspects sociaux de cette communauté rurale, liée pendant près de huit siècles au sort du monastère de Romainmôtier, par donation du roi Rodolphe. L'organisation féodale s'en empare, avec ses seigneuries et ses fiefs, ses hommages et ses censés. Puis le plaid général et les franchises marquent l'émancipation progressive des bourgeois. Plusieurs chapitres, particulièrement intéressants, traitent des fonctions municipales, mayors, colongiers, forestiers, curés et pasteurs. Une étude spéciale est consacrée aux anciennes familles. Fours, moulins et fontaines fonctionnent dans l'organisme communal, et l'Apples actuel, sous l'égide de son blason parti d'argent et de gueules, à la bande d'or chargée de trois tourteaux de gueules, adopté en 1923, termine, avec l'état de son développement rural et la mention de ses notabilités politiques, cette évocation composée avec le louable souci de rattacher le général au particulier.

*Pierre Grellet.*

**P. RUDOLF HENGGELER. Familienkunde. Eine Einführung in die Familienforschung für Schule und Haus.** 1945. Benziger Verlag Einsiedeln/Zürich. Preis Fr. 2.60.

Wer in der Schweiz bisher eine Einführung in die Familienkunde suchte, war ganz auf die deutsche Fachliteratur angewiesen; er musste entweder zu den kurzen Darstellungen von Devrient, Wecken, Isenburg oder Wentscher greifen, oder sich in die grösseren wissenschaftlichen Werke von Lorenz, Forst-Battaglia und Heydenreich vertiefen. Nicht erst heute war also ein Bedürfnis nach einem schweizerischen Handbuch vorhanden. Es ist daher sehr zu begrüssen, dass P. Rudolf Henggeler den Anfang gemacht hat, um diesem Mangel abzuwehren. Sein Büchlein, das im Hauptteil auf knapp 40 Seiten alles Wissenswerte für den Anfänger und werdenden Liebhaber der Familienkunde in schlichter und klarer Darstellung bringt, ist geeignet, eine bestehende Lücke auszufüllen. Es wendet sich in erster Linie an die jungen Leute und will schon in der Schule das Interesse an diesen Dingen wecken, was wirklich nützt, da im Zeitalter des Sportes die Pflege des Kulturgutes vielfach zu wünschen übrig lässt. Den Schulen und Lehrern sei daher dieses inhaltsreiche Büchlein angelegentlich zur Verwendung empfohlen. Aber auch in der Familie, wo Sinn für das Herkommen vorhanden ist, wird dieser kleine Führer willkommen sein, um sich Belehrung über die Grundlagen der Familienforschung zu verschaffen. Verdienstlich ist auch des Verfassers Warnung vor den sogen. « Stammbaum- und Wappenfabrikanten », die immer noch ihr Unwesen zum Schaden des Publikums und auch der seriösen Berufsforscher treiben.

Die Abschnitte über Namen- und Quellenkunde bilden eine gute Vorbereitung für die Anleitung zur eigentlichen Forschung, an die sich die Darstellungsformen der gewonnenen Ergebnisse anschliessen.

Auch die Heraldik kommt zu ihrem Rechte durch ein zwar knappes, aber treffliches Kapitel. Der zweite Teil umfasst eine genealogische und heraldische Bibliographie, die nicht nur dem Anfänger, sondern auch dem Fortgeschrittenen in vielen Fällen sehr nützlich sein wird, denn in dieser Art ist erstmals die schweizerische einschlägige Literatur behandelt. Für den Buchschmuck war Paul Böesch besorgt.

Dieses Büchlein verdient weiteste Verbreitung im Volk, wozu auch der billige Preis beitragen wird. Es bleibt nur noch der Wunsch, dass nach dieser vortrefflichen Einführung sich der Verfasser eines ausführlichen schweizerischen Handbuches auf wissenschaftlicher Basis finden möge, dafür wären die kundigen Familienforscher dankbar.

*A. B.*

ARVID BERGHMAN. **Dynastien Bernadottes vapen och det svenska riksvapenet.**  
Stockholm, 1944.

Le premier ancêtre connu de la famille royale de Suède était Joandon du Poey, né en 1590<sup>1</sup>, qui avait épousé, en 1615, Germaine de Latuor, dame de Bernadotte<sup>2</sup>. Leurs descendants ne portèrent en général que le nom de ce minuscule fief béarnais, sans être agrégés à la noblesse. Le maréchal Jean-Baptiste-Jules Bernadotte auquel Napoléon transféra, en 1806, la principauté de Pontecorvo, petite ville enlevée au Pape, prit comme armes le pont, c'est-à-dire la partie inférieure de celles de sa nouvelle souveraineté, sous un « chef de l'empire français ». Lorsqu'il fut élu, en 1810, prince héritier de Suède, il renonça à sa principauté italienne, gardant toutefois ses armoiries, qui devinrent ainsi celles de la branche royale de la famille Bernadotte. Il faut relever ici l'inexactitude de l'affirmation d'Albert Révérend, que Napoléon aurait conféré, en 1806, des armoiries au prince de Pontecorvo : il n'en existe aucune preuve documentaire. Les armes que Révérend lui attribue, ne sont qu'une déduction de celles conférées au frère aîné du nouveau prince royal, Jean Bernadotte, créé baron de l'empire français en 1810. Adopté par le roi de Suède, le prince « Charles-Jean » posa son écu familial sur un parti de Suède et des Folkungar, ancienne dynastie suédoise avec les armes de laquelle les rois de Suède écartelaient, depuis le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, celles du pays, posant les armes de leur famille sur le tout. Après l'union avec la Norvège, en 1814, l'écu principal fut augmenté, sous forme d'un tiercé en pairle, des armes de ce pays et, devenu roi en 1818, Charles XIV Jean adextra son écusson familial d'un parti de Vasa, l'ancienne dynastie de Suède des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dont descendaient, par les femmes, les rois suivants.

En 1826, on vit une étrange transplantation de l'héraldique napoléonienne, car les fils du roi, recevant des titres ducaux, furent gratifiés d'un « chef de duc », semé d'étoiles d'or sur champ d'azur. En même temps, l'aigle d'or de l'empire français prit la couleur de sable pour devenir, le foudre en plus, dans la suite un corbeau stylisé, rappelant l'oiseau des armes originales de Pontecorvo, tandis que les étoiles prirent la position de la constellation de la « Grande Ourse ».

Plusieurs modifications dans l'arrangement des quartiers ont eu lieu dans la suite pour l'écu principal, dont fut éliminé, en 1905, le quartier de Norvège. Même si le corbeau est redevenu une aigle, on peut comprendre que M. Berghman désire apporter encore d'autres améliorations, parmi lesquelles il faut relever la suppression des étoiles de 1826, le remplacement par des barres droites, des barres devenues ondées à la suite d'une inexactitude dans le quartier des Folkungar, ainsi qu'un meilleur style dans plusieurs questions de détail. Mais M. Berghman veut aller plus loin encore et propose, du moins comme alternative, l'élimination non seulement des quartiers des Folkungar et des Vasa, mais même de l'actuelle maison royale elle-même, ne gardant que les trois couronnes de Suède. Nous nous permettons de douter de la nécessité de changements aussi radicaux, qui effaceraient un arrangement suivi sans inconvénient depuis 500 ans et qui priveraient le roi de l'écusson de sa propre dynastie. Aussi faut-il retenir que ce ne sont là que des propositions de l'auteur qui, malgré ses fonctions à l'Office royal d'armes, ne donne ici que son opinion personnelle.

Ces propositions, appuyées par de nombreuses illustrations, permettent toutefois de faire connaissance avec un excellent jeune dessinateur, M. Sven Sköld, qui a une touche moderne bien à lui. Nous félicitons l'auteur qui, une fois de plus, a su donner à cette nouvelle publication intéressante tout l'attrait d'un livre bien présenté.

Les nombreuses illustrations dont une grande partie en couleurs, et un résumé en français permettent aussi aux lecteurs qui n'entendent pas le suédois, de suivre les transformations successives des armoiries du Royaume de Suède et de sa dynastie actuelle. *H. C. de Z.*

## Miscellanea

**Une importante découverte héraldique.** Depuis une dizaine d'années, M. P. Adam-Even, à Paris, membre de notre société, poursuit avec méthode l'inventaire des armoriaux français du Moyen âge (le catalogue des armoriaux imprimés est sous presse). En 1938, il avait eu le bonheur de découvrir un armorial écrit du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle : le rôle d'armes BIGOT, le plus ancien armorial français actuellement connu. En 1939, il a été assez heureux pour trouver, à la Bibliothèque Nationale, un armorial flamand du XIV<sup>e</sup> siècle, peint sur parchemin, et qui, ignoré de tous, s'y trouvait depuis trois siècles. Celui-ci, baptisé armorial BELLENVILLE du nom d'un de ses possesseurs, est étroitement apparenté au fameux Armorial de Gelre dont il est l'égal en ancienneté, presque l'égal en étendue, et le supérieur en valeur

<sup>1</sup>) Etienne Kekulé de Stradonitz, dans la *Vossische Zeitung*, de Berlin, 9 novembre 1910.

<sup>2</sup>) Voir *Neue Preussische Kreuzzeitung*, de Berlin, 9 juin 1907.